ASp

la revue du GERAS

66 | 2014

**Intersections - l'anglais de spécialité, creuset
multidomaine**

**Danielle Londei, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-
Touré et Licia Reggiani (dir.), *Dire l'événement :
langage, mémoire, société***

Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2013

Grégoire Lacaze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4540>

DOI : 10.4000/asp.4540

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 155-158

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Grégoire Lacaze, « Danielle Londei, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré et Licia Reggiani (dir.), *Dire l'événement : langage, mémoire, société* », *ASp* [En ligne], 66 | 2014, mis en ligne le 27 octobre 2014, consulté le 04 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4540> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4540>

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2020.

Tous droits réservés

Danielle Londei, Sophie Moirand,
Sandrine Reboul-Touré et Licia
Reggiani (dir.), *Dire l'événement :
langage, mémoire, société*

Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2013

Grégoire Lacaze

RÉFÉRENCE

Londei, Danielle, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré et Licia Reggiani (dir.). 2013.
Dire l'événement : langage, mémoire, société. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. 356 p.
ISBN : 978-2-878-54612-5.

- 1 L'ouvrage collectif coordonné par Danielle Londei, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré et Licia Reggiani et intitulé *Dire l'événement : langage, mémoire, société* fait suite au colloque « Langage, discours, événements » organisé conjointement par l'Université de Bologne et l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 du 31 mars au 2 avril 2011 à la Villa Finaly à Florence. L'événement y est envisagé comme « un objet de connaissance, un objet de recherche pour les sciences humaines et sociales » (p. 11). Dans le chapitre liminaire intitulé « Les sens de l'événement », les auteures expliquent avoir voulu privilégier diverses approches de l'événement en s'appuyant sur plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Elles s'interrogent « sur les différentes façons de 'dire' l'événement » (p. 12) depuis sa première apparition dans l'espace médiatique jusqu'à son inscription dans la mémoire discursive en étudiant l'évolution de sa dénomination. Pour mener à bien cette entreprise, les auteures confrontent différents regards sur l'événement « dans une perspective de transversalité interdisciplinaire » (p. 12), l'événement étant inscrit à la fois dans l'espace et dans le temps.
- 2 Dans cet ouvrage, l'« événement-objet » (Quéré 2013) est envisagé dans ses relations dialectiques avec le langage, la mémoire historique et la société. Cette recherche analyse ainsi le passage de l'expérientiel (lorsqu'un événement qui survient est ressenti par la société) au dicible, au nommable (quels mots sont employés pour le désigner).
- 3 Cinq parties structurent l'ouvrage dont le fil conducteur a été le souci de faire dialoguer des spécialistes qui étudient l'événement dans divers champs disciplinaires. Dans la première partie, l'événement est envisagé dans l'espace social au sein duquel il émerge. La diversité des événements étudiés met en relief le caractère imprévisible d'apparition de ces discours et leur circulation. L'analyse multimodale de la production d'un événement à partir de séquences filmées démontre « l'importance de l'interaction dans la construction de l'événement » (p. 17). Cette analyse est rendue possible par la collaboration entre chercheurs de différents domaines disciplinaires, comme des géographes et des analystes du discours notamment.
- 4 La deuxième partie interroge la représentation de l'événement par les médias, dont l'activité essentielle repose sur la « mise en discours des événements » (p. 17). L'événement est vu dans sa dimension théâtrale car il donne à voir et à entendre différents acteurs dont la parole institutionnalise et ritualise les débats médiatiques.
- 5 La troisième partie aborde l'inscription d'un événement donné dans l'histoire et sa propension à entrer dans la mémoire doxique ou, *a contrario*, sa faculté à tomber dans l'oubli. Au moment d'évoquer les destinées divergentes d'événements, il faut indéniablement penser à l'influence que peuvent avoir la propagande ou la

manipulation sur les devenir de ces événements. Alors qu'un événement enfoui dans l'oubli peut être réactivé des années voire des décennies plus tard, le « degré de notoriété d'un événement », si nous pouvons le nommer ainsi, est une notion fluctuante au cours du temps chronologique et à travers l'espace géographique dans lequel il est évoqué.

- 6 Le devenir d'un événement est aussi intrinsèquement lié à sa dénomination ou à l'absence de mot idoine pour le caractériser ou le décrire, comme l'évoque la quatrième partie de l'ouvrage. Autrement dit, il est possible de retracer la genèse de la désignation d'un événement, des errances de sa nomination jusqu'à sa stabilisation dans la mémoire doxique. Les mots-événements et les noms d'événements font l'objet d'études dédiées dans cette partie.
- 7 La cinquième et dernière partie offre une réflexion sur les différences linguistiques existant entre les deux mots « fait » et « événement », notamment par une mise en relief des phénomènes de grammaticalisation qu'a connu le premier. Cette réflexion s'accompagne d'une analyse de « la signifiante des expressions linguistiques complexes et des phrases » remettant en cause l'hypothèse selon laquelle « le signifié d'une phrase est l'image d'un événement » (p. 20).
- 8 Cet ouvrage, qui s'adresse avant tout aux chercheurs en sciences humaines et sociales de diverses disciplines (historiens, sociologues, linguistes, analystes du discours, journalistes, experts en communication...), invite les lecteurs à embarquer pour « un voyage à travers les sens de l'événement » (p. 20). Ce parcours empruntant les réalités sociales et linguistiques de l'événement et associant des contributions de différents champs disciplinaires enrichit notre compréhension de l'inscription d'un événement dans le patrimoine social, linguistique et mémoriel.
- 9 L'origine de l'événement dans sa matérialité peut être plurielle : envoi d'un tweet, rédaction d'un billet sur Facebook, discours inaugural, paroles extraites d'un discours politique, interactions téléphoniques liées à un appel d'urgence, enregistrements diffusés dans le cadre de journaux télévisés, émergence d'une crise sanitaire et sa mise en discours médiatique, construction d'un événement plurilingue, toponyme devenant un « nom d'événement »... Devant la diversité des événements étudiés et des approches méthodologiques mises en œuvre pour les analyser, certaines contributions ont retenu plus particulièrement notre attention et sont évoquées ci-dessous.
- 10 Olivier Turbide, Diane Vincent et Éric Kavanagh analysent les mécanismes qui transforment un « événement » en « affaire », notamment par la multiplication et la circulation des discours témoignant d'un effet de « contagion polyphonique » (p. 26). Ils envisagent l'étude de diverses productions discursives en réaction à la publication d'un tweet à valeur polémique en associant dans leur corpus des « documents journalistiques », des « documents para-journalistiques », des « documents citoyens médiatiques » et des « documents citoyens privés/publics » (p. 28).
- 11 Jean-Paul Dufiet choisit comme objet de recherche l'inauguration du Centre Pompidou à Metz en privilégiant une hétérogénéité composite des sources, depuis le discours inaugural prononcé par le Président de la République pour cet événement historique jusqu'au traitement médiatique de cet événement de parole dans la presse nationale, la presse régionale, les publications spécialisées et les médias comme les chaînes de télévision et les radios tout en incluant les publications du Centre Pompidou à Metz.

Son corpus se subdivise en trois sous-corpus : « corpus d'analyse », « corpus d'étude » et « corpus de contexte » (p. 36-37).

- 12 Denis Barbet étudie la dénomination et la co-construction d'un événement à partir du toponyme *Grenelle* jusqu'au « nom d'événement » par « dérive métonymique » (p. 207). À partir d'un corpus provenant des médias et de diverses publications (politiques, syndicales et associatives principalement), l'auteur se propose d'étudier la façon dont « le nom poursuit son parcours en antonomase, perdurant au-delà du référent discursif pour désigner d'autres événements » (p. 208). Après une analyse des divers enjeux de la dénomination, il étudie « la dialectique de co-construction de l'événement et du discours » (p. 214).
- 13 Marie Veniard cherche à établir le « profil lexico-discursif » du mot « crise » en soulignant « sa grande labilité référentielle » (p. 221) à partir d'une contextualisation de l'usage de ce mot dans la presse. Après avoir défini la notion de profil lexico-discursif, elle étudie le processus de construction du « sens social de l'événement en discours » (p. 223) dans le cas d'un conflit donné.
- 14 Laura Calabrese Steimberg montre comment « la nomination d'événements repose sur un consensus social » (p. 233). Des débats voient ainsi le jour, dont les conclusions aboutissent à « des actes de nomination, mais aussi de renomination, de reformulation » (p. 233). L'auteure souligne que « la nomination d'événements dans le discours d'information est une construction collective dans laquelle les publics médiatiques jouent également un rôle » privilégié (p. 234). Il existe une certaine forme de tension entre « une logique déférentielle » et « une logique collective » (p. 237) : le grand public consent à ce que les journalistes soient à l'origine des différentes dénominations mais il souhaite néanmoins pouvoir, le cas échéant, donner son avis sur ces dénominations si celles-ci ne lui semblent pas adéquates.
- 15 La diversité des contributions rassemblées dans cet ouvrage témoigne des avantages d'une approche transdisciplinaire pour aborder avec davantage de pertinence l'analyse d'un événement donné. L'apport conjoint de disciplines comme la linguistique, l'analyse du discours, la sociologie, l'analyse des médias et les sciences de la communication permet la mise en commun d'analyses méthodologiques différentes et contribue à mieux approcher et décrire l'émergence d'un événement historique et sa circulation dans les médias et la société.

BIBLIOGRAPHIE

Quéré, Louis. 2013. « Les formes de l'événement ». In Ballardini, E. et alii (dir.), *Les Facettes de l'événement : des formes aux signes*. *mediAzioni* 15, consulté le 11 juillet 2014 <<http://mediazioni.sitlec.unibo.it>>.

AUTEURS

GRÉGOIRE LACAZE

Aix-Marseille Université, LERMA EA 853. gregoire.lacaze@univ-amu.fr